Rumeurs : les légendes urbaines antiracistes

Autor(en): **Bory, Valérie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **33 (1996)**

Heft 1244

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1025289

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

RUMEURS

Les légendes urbaines antiracistes

Dans le courant des années 1980/90 sont apparues dans différents pays des rumeurs qui avaient pour particularité d'inverser les préjugés racistes. En mettant en scène un blanc ou une blanche, ridiculisé-e par ses a priori xénophobes. Version pluriethnique de l'arroseur arrosé.

RÉFÉRENCE

Quelques légendes contemporaines antiracistes, Véronique Campion-Vincent, Revue bimestrielle *Réseaux, Communication technologie société,* No. 74, décembre 1995, CNET, France Télécom.

(*vb*) La mondialisation des courants migratoires, qui ont amené dans nos villes des personnes de toutes les provenances, a donné naissance à ces histoires au manichéisme inversé, dont nous avons tous entendu parler. Des chercheurs se sont dûment penchés sur le phénomène, proche du mécanisme de la rumeur, mais dont la finalité diffère radicalement. La rumeur est dévalorisante pour la minorité qui est visée (citons la célèbre rumeur anti-commerçants juifs, analysée dans *La rumeur d'Orléans*, par Edgar Morin), alors que la légende antiraciste retourne le préjugé comme un gant.

Dans l'étude sur laquelle nous nous appuyons, trois histoires qui ont largement circulé en Europe ont été suivies à la trace:

L'incident de l'ascenseur – Le partage par méprise – Le ticket mangé.

L'incident de l'ascenseur raconte comment trois dames d'âge moyen, provinciales visitant une grande ville, se retrouvent dans un ascenseur avec un grand noir qui ordonne à son chien: assis! Les trois dames, terrorisées, s'attendant à être détroussées, s'asseyent sur le plancher de l'ascenseur. On retrouve ce récit dans une vingtaine d'articles de presse, dans différents pays, entre 1982 et 1983. Attestée en Nouvelle-Zélande, en Afrique du sud, cette fable prendrait pour cible, en fait, des Mennonites, réputés un peu «simplets».

Nombreuses variantes

La seconde légende antiraciste – le partage par méprise – apparut pour la première fois en 1975. Dans un buffet de gare, une voyageuse anglaise s'assied à la table d'un immigré. Elle le voit prendre un biscuit dans le paquet qu'elle pense avoir posé sur la table. Courroucée, elle se sert à son tour dans «son» paquet. Le petit jeu se poursuit en silence, le dernier biscuit étant partagé en deux par l'immigré. La voyageuse découvre ensuite son paquet intact dans son sac. On trouve la trace d'un récit similaire en 1946 dans l'*Indianapolis Sunday Star*. Deux femmes, qui font connaissance par hasard dans un train, en sont les héroïnes. Une autre variante a été repérée dans un livre de Jean d'Ormesson, *La Douane de mer* (1994). Outre son aspect antiraciste, l'une des premières versions de l'histoire, parue en 1974 dans le journal d'une organisation humanitaire anglaise, se lit comme une métaphore du partage inégal des ressources mondiales.

Dans différentes autres versions, les partenaires sont différenciés non par la race mais par un clivage socioculturel. Une vieille dame et un punk par exemple. En Allemagne, en Suède, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en Italie, les variantes diffèrent selon le sexe, l'âge. Plusieurs courts métrages se sont inspirés du récit du partage par méprise, comme celui du cinéaste zurichois Markus Imboden (*Blues, Black and White*, 1987). L'un d'entre eux (*The Lunch Date*, A. Davidson, 1989, USA) fait une intéressante carrière dans les milieux associatifs antiracistes.

La rumeur suisse

Le ticket mangé, lui, a abondamment circulé en Suisse et a été mentionné dans un *Temps Présent* consacré aux rumeurs (15.12.1988). Une vieille dame et un immigré à la peau sombre sont assis côte à côte dans un bus. La dame se plaint que son pays soit envahi d'étrangers bons à rien. Au fond du véhicule, le contrôleur demande les billets. La dame sort son ticket et le tient avec ostentation. Soudain l'immigré saisit le ticket de la dame, le met dans sa bouche et l'avale. La dame a beau protester. Sans ticket, elle doit payer une amende.

La version danoise met en présence un punk et une femme âgée; le punk sort son portefeuille, paye l'amende de la dame, pour l'avoir bien fait rire. Le quotidien *24 H* publia le 22 novembre 1988 une variante du ticket mangé, parue dans le Courrier des lecteurs, avec un titre maison: «la dame et le cannibale». L'histoire n'avait pas fini d'alimenter la presse romande puisque *Le Matin* publia encore en octobre 1992 une version du ticket mangé, située cette fois à Zurich, avec un Tamoul et une «grosse dame», qui réunit tous les caractères de la mégère.

On retrouve l'histoire en avril 1993 à Grenoble, où elle a pour cadre un tramway municipal et à Vienne, où elle constitue le sujet d'une brève dans la presse. Deux petits films, réalisés la même année, l'un allemand (avec encore une dame raciste), l'autre belge, traitent du même thème.

On remarquera que les femmes, âgées ou grosses, semblent être une cible particulièrement prisée dans ces récits antiracistes, puisque ce sont le plus souvent elles qui sont tournées en ridicule. La misogynie se substituerait-elle à la dénonciation du racisme?

Ces récits édifiants, censés prôner la tolérance, ne sont pas exempts d'ambiguïté, ●●●